



Extrait du Décharge

<https://www.dechargelarevue.com/Pourquoi-on-aime-ca-la-poesie.html>

# Pourquoi on aime ça, la poésie...

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 14 juillet 2017

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Patrice Maltaverne** levait ce gros lièvre dans son édito à *Traction-Brabant 73* (je l'ai épinglé dans le [Repérage du 25 mai](#), justement consacré à cette livraison ) où il s'interrogeait (après 13 ans d'activité et bricolage poétique, il était temps ! - là, Claude, tu te répètes ) : *qu'est-ce qui me pousse à aimer la poésie ?*

Pertinente question, dès qu'on y songe un peu (et on prend insuffisamment le temps d'y songer), et que je soumetts à nos lecteurs et aux auteurs qui nous accompagnent. (Oui, c'est un appel à réflexions, donc à textes, pour de prochaines *Ruminations*).

En guise d'ouverture apéritive à l'exercice, les deux premiers textes reçus : de **Choé Landriot** pour l'un, pour **Jean Palomba**, pour le second.

Et vous, pourquoi aimez-vous ça ?

**Chloe Landriot :**

Je ne me suis « intéressée » à la poésie que très tard. Je dirais, depuis deux ou trois ans.  
Avant, la poésie était juste cette chose tellement incompréhensible qui révélait l'intensité de mon sentiment d'être en vie, le miracle d'être cet être d'émotion, et la source des larmes dont parle Siméon.  
Je crois que la poésie s'est installée en moi par le rythme : ma mère me lisait un livre pour enfant (une traduction de Dick Bruna, « Le petit oiseau jaune ») dont les phrases étaient presque toutes des alexandrins. A l'âge de deux ans, je le récitais pas coeur. Ma mémoire avait épousé le rythme, ancré sans doute au plus profond de moi par la douceur d'être dans les bras de ma mère dans ces moments de partage du verbe.  
Plus tard, traversant une épreuve comme on peut tous en connaître à l'entrée dans l'âge adulte, je me suis récité des poèmes de Cadou et d'Aragon que je savais par coeur. C'étaient des « doudous mentaux » (de doux manteaux de l'âme). Je n'avais pas d'autre drogue pour faire passer la douleur et arrêter la pensée. Mais ça marchait très bien. Et somme toute, c'est moins dangereux pour la santé que l'alcool et la cigarette.  
A cette époque-là, je ne m'intéressais pas à la poésie. Je tombais simplement parfois sur un texte qui me sauvait la vie.

**Jean Palomba :**

Je n'aime pas la poésie, c'est elle qui fait que je l'aime.  
C'est un ravissement. Un rapt inouï dont la cause m'excède  
et l'effet me précède. Elle fait de moi un poisson statique au fond  
des abysses, invisible et dont les yeux multipliés, par son action  
à elle, la poésie, me font voir le ciel, une pulsion scopique  
si lumineuse qu'elle transforme un poisson aveugle des abysses  
en un poisson volant dans la lumière. La poésie me pêche avec son fil  
luminescent, celui du regard acquis dans l'action poétique. La poésie  
saisit le rimailleur que je suis, transforme la vue en regard dans un fil  
aussi ténu qu'électrique, agit sur les mailles du texte qui s'écrit et  
si la chance sourit au laborieux, le vêtement en peau de texte qui se tisse  
s'en va rimer ailleurs, habillant je ne sais qui avec ce je ne sais quoi.

## Pourquoi on aime ça, la poésie...

---

*Post-scriptum :*

**Repères :** Et vous, pourquoi aimez-vous la poésie ? (la lire, l'écrire ...) Comme les réponses seront courtes (souhait !), il est possible de me les adresser par mail à l'adresse : [vercey.claude@neuf.fr](mailto:vercey.claude@neuf.fr) .